

## Homélie pour l'Annonciation (2011)

« *La Mère du Rédempteur a une place bien définie dans le plan du salut, parce que, "quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père!"* (Ga 4, 4-6). »

C'est par ce rappel de Saint Paul que le Concile Vatican II a voulu placer au début de son exposé sur la Vierge Marie, que le Saint Père Jean-Paul II commence sa très belle Encyclique *Redemptoris Mater* où, nous dit-il, il veut parler « *du rôle qu'a Marie dans le mystère du Christ et de sa présence active et exemplaire dans la vie de l'Eglise.* »

Expliquant la signification profonde du mystère trinitaire de la fête que nous célébrons en ce jour, et la manière dont il nous est communiqué par la Vierge sainte dans sa divine maternité qui s'étend, avait proclamé le Pape Paul VI, à l'Eglise toute entière, il continue :

« *En effet, ces paroles (de l'apôtre Paul) proclament conjointement l'amour du Père, la mission du Fils, le don de l'Esprit, la femme qui a donné naissance au Rédempteur, notre filiation divine, dans le mystère de la "plénitude du temps".*

*Cette plénitude détermine le moment fixé de toute éternité où le Père envoya son Fils "afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 3, 16).*

*Elle désigne l'heureux moment où "le Verbe qui était avec Dieu, ... s'est fait chair et a habité parmi nous" (Jn 1, 1. 14), se faisant notre frère. Elle marque le moment où l'Esprit, qui avait déjà répandu en Marie de Nazareth la plénitude de la grâce, forma en son sein virginal la nature humaine du Christ.*

*Elle indique le moment où, par l'entrée de l'éternité dans le temps, le temps lui-même est sauvé et, pénétré par le mystère du Christ, devient définitivement le "temps du salut". Enfin, elle désigne le début secret du cheminement de l'Eglise. Dans la liturgie, en effet, l'Eglise acclame Marie de Nazareth comme son commencement parce que, dans l'événement de la conception immaculée, elle voit s'appliquer, par anticipation dans le plus noble de ses membres, la grâce salvifique de la Pâque, et surtout parce que dans l'événement de l'Incarnation elle trouve le Christ et Marie indissolublement associés: celui qui est son Seigneur et sa Tête et celle qui, en prononçant le premier fiat de la Nouvelle Alliance, préfigure sa condition d'épouse et de mère. »*

Et le Saint Père rappellera, à la suite de la *Lumen Gentium*, que cette condition de l'Eglise, Epouse et Mère, s'acheminant vers la consommation des siècles et allant à la rencontre du Seigneur qui vient, ne se fera que si « *, et je tiens à le faire remarquer d'emblée, précise-t-il, que si elle progresse en suivant l'itinéraire accompli par la Vierge Marie qui "avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la Croix"* ».

Les textes que la Liturgie nous propose aujourd'hui nous font bien voir cette union indissoluble de la Mère et du Fils, leur *Fiat* respectif :

Saint Luc nous rappelle dans l'Evangile la réponse de Marie, celle que nous chantons trois fois par jour, l'« *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* »

Et la seconde lecture tirée de la lettre aux Hébreux où l'auteur de la lettre applique les versets du Psaume 40 au Sauveur entrant dans le monde, nous précise : « *Le Christ commence donc par dire : Tu n'as pas voulu ni accepté les sacrifices et les offrandes, les holocaustes et les expiations pour le péché que la Loi prescrit d'offrir. Puis il déclare : **Ecce venio, ut faciam Deum, voluntatem tuam. Me voici, je suis venu pour faire ta volonté.** Ainsi, il supprime l'ancien culte pour établir le nouveau. Et c'est par cette volonté de Dieu que nous sommes sanctifiés, grâce à l'offrande que Jésus Christ a faite de son corps, une fois pour toutes.* »

Il y a union indissoluble entre ces deux faits, et nous pouvons justement comprendre comment cette réponse de la Vierge est la source de toutes ses prérogatives : le destin du monde s'est joué dans sa conscience. A cet instant décisif, Marie détenait le sort de l'humanité. La statue

de la Chapelle de la rue du Bac à Paris la représente tenant un globe entre ses mains, c'est-à-dire l'humanité tout entière, et donc chacun de nous.

Saint Bernard nous fait bien voir l'enjeu en cours :

*« Cette réponse, ô bonne Vierge, Adam, pitoyable exilé du paradis avec sa postérité de misère, la réclame de toi; Abraham, David t'en supplient, tous les autres saints ancêtres sollicitent cette réponse ; tes pères par conséquent. qui eux aussi habitent le sombre pays de la mort ; le monde entier dans l'attente se tient prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque du mot que ta bouche va prononcer dépendent la consolation des malheureux, le rachat des captifs, la libération des condamnés, en un mot : le salut de l'universelle filiation d'Adam, c'est-à-dire le salut de toute ta propre race.*

*Donne ta réponse, ô Vierge, hâte-toi, ô Souveraine, donne cette réponse que la terre, que les enfers, que les cieux aussi attendent. Le Roi lui-même, Seigneur de tous, est en suspens. Autant il a convoité ta beauté, autant il désire à cette heure le oui de ta réponse, ce oui par lequel il a résolu de sauver le monde. Tu lui as plu par ton silence, tu lui plairas bien davantage maintenant par ta parole. Écoute-le : il te crie du haut du ciel : « O belle entre toutes les femmes, fais-moi entendre ta voix ! » Si tu lui fais entendre ta voix, il te fera, lui, contempler notre libération. »*

Nous savons sa réponse.

**« A partir de cette heure ce fut pour le monde un véritable déluge de grâces »**, nous précise un saint prêtre qui ajoute :

*Grâce au «oui» de Marie, le Sauveur pouvait naître.*

*Grâce au «oui» de Marie, l'Évangile serait proclamé.*

*Grâce au «oui» de Marie, la Mort serait vaincue.*

*Grâce au «oui» de Marie, l'Espérance serait rendue au monde.*

Ne cherchons pas ailleurs les raisons de notre immense reconnaissance. D'où ces titres donnés à Marie : *Cause de notre joie, Porte du Ciel, Etoile du Matin, Miroir parfait de la Lumière du Seigneur, flamme vivante de Sa Miséricorde, Lampe pérenne du Pardon, Regina Cæli, Domina Angelorum*, chantent les Anges dans le Ciel...

En vérité, cette fête de l'Annonciation fut et demeure le véritable printemps pour le monde. L'Église l'a d'ailleurs si bien compris qu'elle nous le rappelle matin, midi et soir dans cette belle prière de l'Angélus qui récapitule et actualise cette grâce originelle du Salut.

L'Angélus nous redit chaque jour que Dieu est entré pleinement dans notre temps et que ce temps est désormais rempli de sa Présence. Comme au Christ et avec lui, nous pouvons l'entendre dire : *«Et moi, je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin des temps»* (Mt. 28,20). Par là nous sommes invités à nous ouvrir à sa Présence, à Lui consacrer toutes les heures du jour et de la nuit, celles qui sont ensoleillées et celles qui sont envahies par les ombres, nos heures de plénitude et nos heures de finitude, nos heures d'allégresse et nos heures de détresse, *«maintenant et à l'heure de notre mort»*.

*«Ne crains pas d'aimer trop la Sainte Vierge...». De Maria nunquam satis*, s'écrie Saint Bernard. Et le Père cité précédemment nous rappelle que, *«méditant ce mystère, Sainte Thérèse, entrée au carmel de Lisieux “le jour où le carmel célébrait la fête de l'Annonciation” (Ms 4,68 v°), devait écrire au soir de sa vie : “Ô Mère bien-aimée, malgré ma petitesse, comme toi je possède en moi le Tout-Puissant, mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse: le trésor de la mère appartient à l'enfant”»*.

Car ce trésor de la Mère, c'est par Elle et c'est en Elle, notre Soleil et notre Ciel, qu'Il nous est donné :

*In sole posuit tabernaculum suum : et ipse tamquam sponsus procedens de thalamo suo.*

*Exsultavit ut gigas ad currendam viam, a summo cælo egressio eius :*

*Et occursus eius usque ad summum eius : nec est qui se abscondat a calore eius,*  
chantait déjà le psalmiste.